

Au bout de la quinzaine, tant de piété et de vertus reçurent leur récompense, et le pauvre marin arriva plein de santé et après la plus heureuse navigation. Son arrivée fut une vraie fête pour sa famille, et tous prirent la résolution de consacrer les derniers jours du *mois de Marie* à remercier leur protectrice des faveurs qu'elle leur avait accordées.

Avec le dernier jour de ce beau mois, arriva l'épreuve; et une de ces épreuves qui semblent le partage des vrais amis de Dieu, et qui répandent sur toute l'existence le voile de la plus cruelle tristesse.

Vers huit heures et demie du soir, après le dernier exercice qui devait terminer ce mois privilégié, après la consécration à la sainte Vierge, les deux enfants s'éloignèrent de la maison de quelques arpents, et se rendirent sur le littoral de la mer, pour recueillir quelques sarments secs. Il y avait à peine dix minutes qu'ils étaient à cet endroit, lorsqu'ils aperçurent une embarcation qui se dirigeait vers eux. Comme ils crurent que les deux hommes qui la dirigeaient, étaient des étrangers qui auraient peut-être besoin de leur secours, ils ne pensèrent pas à s'éloigner. Ces deux hommes à figure sinistre, s'approchèrent de ces deux enfants, les enveloppèrent dans un large manteau, les jetèrent dans leur embarcation, et s'éloignèrent en toute hâte.

Après une heure d'attente, la mère dit à son mari : Mais, mon cher, va donc au devant de Marie et de Joseph, je crains qu'il ne leur soit arrivé quelque accident. Le père partit en toute hâte, car il partageait les craintes de sa femme. Mais, arrivé sur le littoral, il ne voit rien. Il crie, il appelle, mais aucune réponse. La mère qui a entendu ses